

Quand l'individuel interroge le collectif à l'école

Dr Nicole CATHELINÉ

Pédopsychiatre

Past-présidente du conseil scientifique de la SFPEADA

Une société qui évolue rapidement depuis le milieu des années 1970

- Collège unique (1975)
- Importance du capital humain versus capital foncier = importance du diplôme.
- Contestation du modèle patriarcal = horizontalisation de relations
- Progrès technologiques en médecine (IRM, scanner, etc.)
- Les mondes numériques (internet, années1990) et les réseaux sociaux (années 2010)

Un changement rapide dans de multiples domaines

- En seulement 40 ans après de longues périodes de « stabilité »
- Effets de la paix après 2 guerres mondiales et de la mondialisation du commerce, conséquence de la recherche de paix.
- Montée de l'individualisme , effacement du poids du groupe (morale)
- Remise en question de l'autorité assimilée à oppression patriarcale
- Fait évoluer l'éducation des enfants (« éducation positive »), changement de la place de la femme dans la société.

La perte de repères

- Génère de l'anxiété, des difficultés à se projeter car tout est mouvant
- Recentrage sur le ici et maintenant, sur le chacun pour soi
- Individualisme/poids du groupe et de la morale qui permettait de se projeter dans avenir
- L'espace (social et personnel) compte désormais plus que le temps (inscription dans un destin, une transmission)
- Société verticale régie par le temps, société horizontale régie par l'espace
- Les mondes numériques en sont la meilleure illustration : photos/écrits, occuper l'espace (les « likes »). Question de la poule et de l'œuf.

L'angoisse génère trois mécanismes défensifs pour retrouver l'équilibre

- Colère dirigée vers un responsable extérieur (les politiques)
- Action (ex.engagement écologique)
- Partage de vécu commun : association de personnes qui vivent les mêmes choses.
- Le groupe finalement permet à l'individu de mieux se défendre, mais groupe choisi et refus du groupe imposé.
- Tension permanente entre besoins de reconnaissance individu et protection du groupe.

Si on applique ces changements au domaine de l'École

- L'élève disparaît derrière l'enfant (cf. Ph. Meirieu citant Anatole France : « la blouse, aube républicaine »)
- Lionel Jospin en 1989, met l'enfant au cœur de l'apprentissage (réforme des cycles)
- Les progrès de l'imagerie médicale recentre sur le neurodéveloppement versus la psychanalyse qui insistait sur les effets de l'environnement.
- Le handicap prend le pas sur la maladie (cf. l'histoire des arriérés), mais égalisation des relations oblige à inclure dans la même école (versus établissements spécialisés)

L'école est captive de la société à laquelle elle appartient

- L'école subit de plein fouet ces évolutions sociétales
- Alors qu'elle est une institution peu mobile, très hiérarchisée et encore de type vertical.
- Alors que l'équilibre individu/groupe est remis en question, la notion de groupe n'est pas encore suffisamment travaillée à l'école
- La notion d'échec scolaire paradoxal n'existe plus (enfant bien équipé intellectuellement mais « névrosé »), remplacée par le handicap, ou l'insuffisance des adultes (absences, programmes, niveau qui baisse)

La médicalisation de l'échec scolaire

- Les psychiatres sont réfutés pour s'occuper du handicap, les neuropédiatres sollicités
- Fait l'impasse sur la relation enseignant-enseigné
- Les difficultés sont projetées à l'extérieur de l'école :
 - la politique : le nombre d'enseignants, les programmes, la gouvernance
 - l'insuffisance de prise en compte des handicaps dont le champ augmente (troubles du spectre autistique, 1/70 enfants/ autisme de Kanner 1/10 000)

La médicalisation est un obstacle à l'évolution de l'Ecole

- Elle oriente le regard vers l'enfant et non vers l'adulte et la relation maître-élève (cf. Les sciences de l'éducation / versus la neuropsychologie)
- La médicalisation et l'inclusion orientent vers l'espace, fréquenté par tous (le droit à partager le même espace)
- Alors que la transmission crée la dette mais s'inscrit dans la temporalité (« j'ai reçu des ascendants et je transmets aux descendants »)
- L'inclusion recentre sur le contenu et l'utilité du savoir pour obtenir une place dans la société, pas sur la relation enseignant-enseigné
- On ne se préoccupe pas du vécu des enseignants face à tous ces changements.

Les mondes numériques attaquent le modèle de l'Ecole

- L'immédiateté : versus l'effort et remettre à plus tard l'utilité des savoirs,
- La mémorisation : on n'a pas besoin de se souvenir, tout est obtenu en un clic
- La rapidité : aucun délai mais les souvenirs ne se fixent pas car absence de répétition
- La mise en jeu du corps : le corps est le grand oublié de l'école alors que les mondes numériques le mettent en jeu (ex. le cyberharcèlement permet le dévoilement de l'intimité ; visionnage de films porno dès fin du primaire)
- La parole du maître est soumise à loi des réseaux et des possible fake-news (vertical/horizontal)

Comment dès lors s'adapter ?

- Le changement c'est la vie, l'immobilisme est mortifère.
- Quand changements trop rapides, besoin de freiner, et donc de revenir à « l'ante quo » par réaction
- Garder un regard positif mais critique
- Pas de passéisme
- Se demander ce qu'on doit maintenir à tout prix, c'est-à-dire l'indispensable
- Demande un effort de réflexion pour abstraire l'universel du fonctionnement selon les périodes.

Ce avec quoi il va falloir faire

- L'horizontalisation des relations
- Le recentrage sur l'individu : les droits plus que les devoirs
- La rapidité, l'éphémère, la moindre sollicitation de la mémoire
- L'importance de l'espace par rapport au temps

L'universel, les besoins développementaux

- Besoin de reconnaissance individuelle, mais aussi besoin du groupe
=> Il faut donc travailler l'alternance et les allers-retours (enseigner et faire parler)
- Besoin d'adultes disponibles, pas trop dépassés et soutenus dans leur mission
=> groupes d'aide pour adultes
- Différenciation des rôles mais échanges et construction commune dans l'intérêt de l'enfant
=> pas de préséance de l'un sur l'autre (sentiment d'être instrumentalisé)

Quelle place pour le médecin de l'Education Nationale?

- L'idéal serait d'avoir du temps, donc d'être plus nombreux et pas uniquement sollicités de manière urgente : dans un monde idéal !!
- Le médecin doit s'occuper de **l'enfant** pas de l'élève (or le PPS l'oblige à dire à l'enseignant comment mettre en œuvre la pédagogie)
- Il devrait rédiger la « feuille de route » **avec l'enseignant**, à partir de ce qu'il sait de l'enfant (personnalité, goûts, activités extra-scolaires, etc.) et **pouvoir revoir** cette feuille de route
- Ensuite, **recevoir les parents pour se mettre d'accord sur ce qui est proposé**
- Il faut sortir de l'administratif pour faire du sur-mesure

t

La coordination est primordiale

- Pour éviter le ressentiment parental qui rejaillit toujours sur l'enfant
- Pour montrer la collaboration des adultes autour d'un projet
- Au lieu de présenter le monde comme la loi du plus fort et les droits avant les devoirs, risque d'opposer les adultes.
- Présenter le monde à l'enfant comme un lieu où la collaboration est rassurante
- Sans nuire aux intérêts de chacun, mais en faisant du sur-mesure

Ne pas tout attendre de l'organisation

- L'organisation est un garant d'équité et un gage de pérennité
- Mais elle doit obligatoirement être tempérée par l'humain, adaptable à chacun.
- Se contenter parfois de lieux qui fonctionnent à partir de projets de la « base ».
- Il faut pouvoir donner du sens à son travail, chacun doit pouvoir s'y sentir bien grâce à des initiatives personnelles
- Se soutenir avec des groupes d'échanges de pratiques et de supervision

Une indispensable mission auprès des adultes et des enfants

- Les médecins de l'Education nationale ont reçu une formation à la prévention, ils devraient donc partager leur temps entre les travail auprès des adultes et des enfants
- Ils ne devraient pas être saisis uniquement pour signer des certificats ou des PPS ou autre PAI !
- Ils sont le lien fondamental entre l'enfant et l'élève, or cette mission n'est pas souvent reconnue.
- Ils devraient être le lien entre les enseignants et l'organisation (groupe Balint)

Être soutenus dans cette mission par des partenariats

- Compte-tenu des enjeux actuels sur la médicalisation des apprentissages, sur l'anxiété ambiante face aux rapides changements du monde :
- Il est nécessaire que la médecine scolaire :
 - développe une articulation entre les adultes, les adultes et l'administration et les adultes et les enfants,
 - noue des partenariats avec leurs collègues médecins d'autres spécialités (pédopsychiatres, neuropédiatres) et avec les neuropsychologues. Des conventions avec les services de pédopsychiatrie où travaillent ces personnels seraient intéressantes.

Conclusion

- « *Il faut que tout change pour que rien ne change* » dit Tancrède dans « le Guépard »
- La créativité est le seul moyen de se sentir acteur face à un monde qui nous échappe (cf. situation de l'adolescent qui devient pubère)
- L'organisation des institutions est une garantie d'équité et de pérennité mais il faut que l'humain puisse y mettre sa patte pour se l'approprier.
- Rien ne sert d'attendre d'en haut. Donner du sens, cela part toujours d'en bas, de soi. Sinon, risque de « burn out » quand la quête de rentabilité imposée par le haut étouffe l'humain.